

Roubaix — La Piscine

8 oct. 2022 . 8 jan. 2023

William Morris

1834 ~ 1896

L'art dans tout



Roubaix
La Piscine

La Piscine
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. +33 (0)3 20 69 23 60

roubaix-lapiscine.com

William Morris (dessinateur), Jeffrey & Co (fabricant), The Pimpernel, vers 1870. Papier continu à pâte mécanique, fond vert broissé à la main, impression à la planche de bois en 6 couleurs, Paris, musée des Arts décoratifs / Jean Tholance
Design graphique : Les produits de l'épicerie - Impression-Imprimerie Jean Bernaro, 2022

Sommaire

William Morris : L'art pour tous.....	3
Autour de l'exposition	4
Extraits de texte	8
<i>William Morris, une utopie réaliste. Avant-propos de Sylvette Botella-Gaudichon.....</i>	<i>9</i>
<i>William Morris : un monde réinventé par François Rivière</i>	<i>11</i>
« Refuser une Terre sans joie » : Les combats de William Morris par Charles-François Mathis.....	12
<i>L'œuvre de William Morris dans les collections du musée d'Orsay par Elise Dubreuil</i>	<i>13</i>
<i>Préraphaélisme : entre revival, conscience et rêve éveillé par Frère Rémy Valléjo.....</i>	<i>14</i>
<i>The Red House : Maison de nulle part, Maisons de partout par Jean-Etienne Grislain</i>	<i>15</i>
<i>Le Livre idéal comme incarnation du rêve par Florence Alibert</i>	<i>16</i>
<i>Figures du jardin anglais par Sophie Humann</i>	<i>17</i>
<i>Dans les pas de William Morris par Cloé Pitiot</i>	<i>18</i>
Hugo Laruelle : Le lac aux îles enchantées	21
Luke Newton : Un produit de consommation.....	24
Odile Levigoureux : Les fruits de la terre	27
Marilyn Feltz : Idylle bohème	30
Pat le Sza : A piece of nonsense dans le cadre des Belles feuilles & Petit papiers	33
Roubaix à l'heure anglaise 1840-1968.....	36
Roubaix Save the Queen : Le Royaume-Uni dans les collections de La Piscine.....	38

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux
Agence Observatoire
T. + 33.(0)1.43.54.87.71
P. + 33 (0)7.82.46.31.19
vanessa@observatoire.fr

Communication et Presse régionale

Marine Charbonneau
La Piscine
T. + 33.(0)3.20.69.23.65
mcharbonneau@ville-roubaix.fr

Un automne anglais à La Piscine

Expositions du 8 octobre 2022 au 8 janvier 2023

Profondément marquée par son rapport à l'Angleterre, la ville de Roubaix a développé, depuis le début du XIX^e siècle, un modèle social, économique et culturel singulier dans le paysage français. Cette identité originale n'a pas épargné l'histoire et la personnalité du musée qui reste très empreint de l'action de Victor Champier, son directeur au début du XX^e siècle. L'influence des convictions *Arts & Crafts* y est si flagrante qu'il semblait naturel de rendre hommage à l'initiateur des théories de l'art dans tout et de l'art pour tous. William Morris est donc, le temps d'un automne anglais inédit, l'invité d'honneur et le guide exceptionnel de La Piscine.

Cet automne, nous serons toutes et tous « So Morris ».

William Morris

L'art dans tout



Jamais présenté en France, l'œuvre du visionnaire William Morris (1834-1896) a fortement marqué son époque en théorisant une utopie sociale, politique, écologique et artistique et en posant les bases de ce qu'on nommera plus tard les *Arts & Crafts*, qui défendent l'art dans tout et pour tous en réaction à l'industrialisation et à la déshumanisation des savoir-faire artisanaux.

Designer textile, écrivain, poète, peintre, dessinateur, architecte, fabricant, militant socialiste, écologiste et incroyable théoricien, William Morris a développé un œuvre complexe et a milité pour que l'on considère d'une nouvelle manière l'art et l'artisanat, mais aussi les artistes et les artisans de l'Angleterre victorienne de la fin du XIX^e siècle, marquée par l'apparition d'une société industrielle. Il est célèbre à la fois pour ses œuvres littéraires, son engagement politique socialiste, son travail d'édition et ses créations dans le domaine des arts décoratifs qui ont fortement influencé les artistes et les arts appliqués jusqu'à nos jours.

Commissariat Sylvette Botella-Gaudichon
Scénographie Cédric Guerlus - Going Design
Catalogue de l'exposition édité aux éditions Snoeck

Cette exposition a reçu le soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles, de la Région Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille. Elle bénéficie d'un mécénat exceptionnel du CIC Nord Ouest, fidèle partenaire du musée La Piscine. La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Elle bénéficie d'un ensemble important de prêts du Musée d'Orsay.



1. William Morris (dessinateur), Jeffrey & Cie (fabricant), *The Pimpernel*, vers 1876. Paris, musée des Arts décoratifs © Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

2. Edward Burne-Jones, *L'adoration des mages*, 1904. Tapisserie haute lisse, laine et soie sur trame en coton, H. 258,0 ; L. 377,5 cm. Paris, Musée d'Orsay. Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

William Morris et les Préraphaélites anglais

En réaction à la révolution industrielle, William Morris affirme l'importance de toutes les formes d'art et œuvre à redonner des qualités esthétiques aux objets, même les plus usuels. Ses recherches formelles et historiques sur la culture Celte et le Moyen-Âge nourrissent son inspiration et celles de ses amis artistes dont beaucoup seront présentés dans l'exposition et appartiennent au mouvement des Préraphaélites - Dante Gabriel Rossetti, Edward Burne-Jones, William Holman Hunt, John Everett Millais... - qui se crée autour de lui.

Une scénographie immersive

Se déployant sur près de 600 m², l'exposition présente près d'une centaine d'œuvres - papiers peints, tentures, mobiliers, peintures, dessins - provenant de collections publiques anglaises, notamment la Tate Britain et le Victoria & Albert Museum mais aussi de collections publiques françaises et particulièrement de l'important fonds conservé au musée d'Orsay. Avec cette exposition, La Piscine propose aux visiteurs de plonger dans l'univers de William Morris grâce à une scénographie volontairement immersive imaginée par Cédric Guerlus.

Autour des expositions

VERNISSAGE

Vendredi 7 octobre 2022 à 18h

LES ADULTES

VISITES GUIDÉES de William Morris (1834-1896) : L'art dans tout

INDIVIDUELS :

Tous les samedis de 16h à 17h

Tarif : Droit d'entrée au musée. Inscription à l'accueil dans la demi-heure qui précède la visite dans la limite des places disponibles.

GROUPE (20 personnes max) :

Tarif pour 1h en semaine: 77 € par groupe + l'entrée par personne

Pour 1h30: 95 € par groupe + l'entrée par personne.

Réservations au 03 20 69 23 67 ou musee.publics@ville-roubaix.fr

PAPOTER SANS FAIM

Découvrez l'exposition avec un guide. La discussion se poursuit ensuite, tous ensemble, au restaurant du musée.

- Mar. 15 nov. 2022 à 12h30 : **William Morris (1834-1896) : L'art dans tout**
- Mar. 6 déc. 2022 à 12h30 : **Hugo Laruelle : Le lac aux îles enchantées**

Catalogue

À l'occasion de cette exposition, un ambitieux catalogue est publié aux éditions Snoeck sous la direction de Sylvette Botella-Gaudichon :

- *Le Livre idéal comme incarnation du rêve* par Florence Alibert
- « Refuser une Terre sans joie » : *Les combats de William Morris* par Charles-François Mathis
- *Figures du jardin anglais* par Sophie Humann
- *William Morris : un monde réinventé* par François Rivière
- *Dans les pas de William Morris* par Cloé Pitiot
- *Préraphaélisme : entre revival, conscience et rêve éveillé* par Frère Rémy Valléjo.
- *Une aventure chimérique ? La Guild and School of Handicraft, 1888-1910* par Aurélie Petiot
- *La Red House - La Maison de Nulle Part- La Maison de Partout* par Jean-Étienne Grislain
- *William Morris dans les collections du Musée d'Orsay* par Elise Dubreuil

William Morris (1834-1896) : L'art dans tout

22 x 27 cm, 208 pages, 160 illustrations

Éditions Snoeck, octobre 2022

Prix de vente public : 35 €

Tarif 8 € + prix du repas. Réservations au plus tard le jeudi précédent la date souhaitée au 03 20 69 23 67 ou musee.publics@ville-roubaix.fr

SURPRENANTES DU VENDREDI

Testez ce format de visite original qui propose un dialogue entre un guide et un invité mystère !

- Ven. 21 oct. 2022 à 18h30 : **Odile Levigoureux : Les Fruits de la terre**
- Ven. 25 nov. 2022 à 18h30 : **William Morris (1834-1896) : L'art dans tout**

Gratuit. Pas de réservation. L'inscription se fait à l'accueil, le jour même à partir de 17h45, dans la limite des places disponibles.

CONFÉRENCE ET RENCONTRES

CONFÉRENCES

- **William Morris et Philip Webb, l'exaltation de l'architecture et du design** par Gilles Maury
Dim. 16 oct. 2022 - de 15h à 16h
- **William Morris, médiévalisme et féminisme** par William Blanc
Dim. 23 oct. 2022 - de 15h à 16h

- **Victoria icône de mode ?** par Emmanuelle Polle
Dim. 20 nov. 2022 - de 15h à 16h
- **Le château d'Hardelot**
Dim. 11 déc. 2022 - de 15h à 16h
- **Dans un jardin anglais** par Sophie Humann
Dim. 8 janv. 2023 - de 15h à 16h

Une surprise gourmande vous sera offerte à la fin de la conférence.

Tarif normal : 10 € / Tarif adhérent Amis de La Piscine : 7 € / Tarif réduit (étudiants, demandeurs d'emploi) : 5€

Billetterie : <https://roubaix-lapiscine.tickeasy.com>

COURS DE L'ÉCOLE DU LOUVRE

Cycle thématique de 4 séances de 1h30. Auditorium Daniel Motte

Par Barbara Bessac, doctorante en histoire de l'art, université de Paris Nanterre
et Aurélie Petiot, maîtresse de conférences en histoire de l'art, université de Paris Nanterre

- **Le mouvement Arts and Crafts, un groupe protéiforme : Identités, transferts et persistance**
Vend. 14 oct., 18 et 25 nov. et 2 déc. 2022 de 18h30 à 20h

Tarifs : 34,80€ / réduit : 20,80 € / formation continue : 42,80 €

CONVERSATION BRODÉE autour de William Morris

Se retrouver et broder des motifs inspirés de William Morris, échanger ensemble et s'entraider... Gilles Maury vous convie au musée pour un moment d'échange et de partage autour de la broderie.

Sam. 15 oct., 12 nov., 26 nov. et 10 déc. 2022 - de 15h30 à 17h

Gratuit. Inscriptions : maury.gilles@wanadoo.fr ou 06 08 03 40 31

PETITS POINTS - CONTREPOINT À WILLIAM MORRIS

17 septembre 2022 - 8 janvier 2023

La Maison Verte accueille l'exposition *Petits points - Contrepoint à William Morris* et présente les œuvres de Sardarian Artashes, Louise Aimard, Delphine Caraz, Ise Cellier, Nathalie Fritsch, Hugo Laruelle, Aurélien Lepage, Kathrin Marchenko

Entrée gratuite. 28 rue du Maréchal Foch à Roubaix

Ouverture de l'exposition lors des Journées du patrimoine (samedi 17 et dimanche 18 sept. de 10h à 20h), de la Nuit des arts (samedi 3 déc. de 10h à 00h) et des Open Roubaix (1^{er} dimanche du mois de 11h à 18h) les premiers week-ends de chaque mois.

Visite possible sur rendez-vous auprès d'Hugo Laruelle : hugolaruelle@gmail.com

ARRAS FILM FESTIVAL

Du 4 au 13 nov. 2022

Complétez votre visite des expositions en assistant à la rétrospective de 12 films *Victoria, une reine, un empire* dans le cadre de l'Arras Film Festival.

Information : www.arrasfilmfestival.com

UN AUTOMNE ANGLAIS À LA MÉDIATHÈQUE LA GRAND'PLAGE

Comme à son habitude, la Médiathèque de Roubaix s'associe à La Piscine et met à l'honneur l'œuvre de William Morris, notamment ses ouvrages littéraires, et plus largement l'Angleterre victorienne et la culture british, à travers des sélections de documents à retrouver sur place et sur leur site internet.

2 rue Pierre Motte à Roubaix - www.mediathequederoubaix.fr

LES JEUNES PUBLICS

En individuel

Ateliers du mercredi

- *L'art dans tout* - 4 à 6 ans et 7 à 12 ans
- *Un terreau fertile* - 7 à 13 ans
Du 7 sept. au 14 déc. 2022 - de 13h45 à 17h

Ateliers des vacances

- *Ma petite fabrique* - 4 à 6 ans et 7 à 12 ans
Du 20 au 23 déc. 2022 - de 14h à 17h

En groupe

Animations Jeunes publics

L'atelier est préalablement accompagné d'une sensibilisation par les œuvres.

. **Luxuriance**

à partir des moyens maternelle, primaire, collège et lycée

Parcours avec Promène-Carnet

Une formule de visite différente au cours de laquelle les jeunes s'expriment et livrent leurs impressions par écrit et par dessin.

Niveaux collège et lycée

WEEK-END FAMILIAL

Sam. 19 et dim. 20 nov. 2022 - de 14h à 17h30

Les après-midi du samedi et dimanche, différents ateliers gratuits sont proposés aux enfants qui peuvent ainsi naviguer de l'un à l'autre. Pour les adultes, des visites commentées sont proposées à ceux qui ne souhaitent pas participer aux ateliers.

Gratuit pour les moins de 18 ans et pour l'adulte (une personne) qui accompagne un enfant.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1834

Naissance de William Morris le 24 mars à Walthamstow, dans l'Essex, au sein d'une famille aisée. Son père, William, est agent de change et sa mère, Emma, professeuse de musique.

Capable de lire dès l'âge de quatre ans, le tout jeune garçon se passionne pour les romans historiques de Walter Scott.

1840

La famille s'installe à Woodford (Essex).

1843

William Morris entre à l'école, mais se plie difficilement aux contraintes scolaires.

1847

Décès du père de William Morris. La famille déménage à Water House, à Walthamstow (Essex).

1848

En février, William Morris intègre le prestigieux Marlborough College, dans le Wiltshire.

De son propre aveu, il s'intéresse moins à l'enseignement qui lui est dispensé qu'au patrimoine architectural du comté.

1851

À Noël, William Morris retourne à Water House, sa mère ayant décidé de confier son éducation à des tuteurs, le révérend Guy puis le chanoine de Saint-Alban.

Lors d'un voyage familial à Londres, il refuse de visiter l'Exposition universelle (Great Exhibition of the Works of Industry of all Nations), considérant que les productions industrielles de l'époque sont dénuées de valeur esthétique.

1853

Morris intègre Exeter College, à l'université d'Oxford, où il étudie la théologie. Attiré par le mouvement anglo-catholique, il songe alors à entrer dans les ordres.

Il fait la connaissance d'Edward Burne-Jones, lui aussi inscrit en théologie, avec qui il restera ami toute sa vie. Tous deux rejoignent le Birmingham Set, un groupe d'étudiants incluant notamment le futur mathématicien Charles Joseph Faulkner, le jeune poète Richard Watson Dixon et Edwin Hatch, qui deviendra théologien.

Ils sont unis par leur amour de la poésie, en particulier celle d'Alfred Tennyson. La lecture de Thomas Carlyle et de John Ruskin nourrit leur intérêt pour l'art et le mouvement médiévaliste.

1855

Pendant l'été, les membres du Birmingham Set se rendent en France et en Belgique, où ils découvrent la peinture de Hans Memling et de Jan Van Eyck, ainsi que les cathédrales d'Amiens, de Chartres et de Rouen.

1856

William Morris renonce à la théologie pour se consacrer à l'architecture. Il commence à travailler comme dessinateur pour George Edmund Street, architecte emblématique du style néo-gothique, qui s'installe peu de temps après à Londres.

Là, Morris fait la connaissance de Gabriel Dante Rossetti par l'intermédiaire d'Edward Burne-Jones, qui est devenu son élève.

Il rencontre également le poète Robert Browning et les artistes Arthur Hughes, Thomas Woolner et Ford Madox Brown.

Encouragé par Rossetti, Morris abandonne l'architecture au profit de la peinture.

1857

Morris, Rossetti et Burne-Jones réalisent les peintures murales de l'Union Library à Oxford.

Là, ils font la connaissance de Jane Burden, une jeune femme qui posera pour les trois artistes.



Edward Burne-Jones, William Morris et leurs familles, 1874. De gauche à droite : Georgiana Burne-Jones, Philip Burne-Jones, Richard Jones, Jenny Morris, Margaret Burne-Jones ; Edward Burne-Jones, Jane Morris, William Morris, May Morris © The Stapleton Collection / Bridgeman Images

1859

Morris épouse Jane Burden en avril.

1860

L'architecte Philipp Webb, rencontré lors des mois passés à travailler pour George Edmund Street, construit une maison pour le jeune couple : la « Red House », à Bexleyheath, non loin de Londres. Morris fait appel à ses amis de la mouvance préraphaélite pour en décorer l'intérieur.

1861

Naissance en janvier de Jane Alice (Jenny), la première fille de William Morris.

Création, par Morris et ses amis – Ford Madox Brown, Edward Burne-Jones, Charles Faulkner, Dante Gabriel Rossetti, P. P. Marshall, and Philip Webb – de l'entreprise de décoration Morris, Marshall, Faulkner & Co.

1862

Naissance en mars de Mary (May), seconde fille de William Morris.

Morris, Marshall, Faulkner & Co. expose des vitraux, des meubles et des broderies lors de l'Exposition universelle qui se tient à Londres, gagnant ainsi en notoriété.

1865

Des raisons de santé contraignent Morris à vendre la Red House pour s'installer dans le quartier de Bloomsbury, à Londres, où se situent les ateliers de la firme.

Son mariage bat de l'aile, Jane entretenant une relation avec Rossetti.

1866

En septembre, la firme est chargée de décorer certaines pièces du palais Saint-James, à Londres (où elle interviendra jusqu'en 1882).

1868

Morris, Marshall, Faulkner & Co. décore une salle à manger du musée de South Kensington (devenue la salle Morris du musée Victoria et Albert).

1871

Tout en conservant une adresse à Londres, William Morris loue Kelmscott Manor, à Kelmscott, dans l'Oxfordshire, avec Gabriel Dante Rossetti.

Il entame en juillet son premier voyage en Islande. Le second aura lieu en 1873.



William Morris par Abel Lewis, imprimé par James Edward Brunton (Brunton) platinotype carte du cabinet, avril 1880. NPG x3723. © National Portrait Gallery, Londres (CC BY-NC-ND 3.0)

1874

Rossetti quitte Kelmscott Manor, au grand soulagement de Morris.

1875

Après avoir dissous Morris, Marshall, Faulkner & Co., William Morris devient l'unique propriétaire de Morris & Co.

1876

William Morris devient trésorier de l'Eastern Question Association, qui se situe à la gauche du courant libéral.

1877

Ouverture sur Oxford Street d'un magasin où sont vendues les productions de Morris & Co.

Morris fonde, avec Philipp Webb et d'autres, la Society for the Protection of Ancient Buildings, qui vise à empêcher la restauration des bâtiments anciens par des méthodes modernes.

1879

Les Morris emménagent à Kelmscott House (une maison nommée d'après leur manoir dans l'Oxfordshire), dans le quartier de Hammersmith, à Londres.

1881

En janvier, William Morris devient brièvement membre de la Radical Union, qui rassemble des courants radicaux désireux de rivaliser avec les libéraux.

Durant l'été, il installe tous les ateliers de son entreprise à Merton Abbey, dans le Surrey.

1885

Déçu par les libéraux et les radicaux, Morris rejoint en janvier la Social Democratic Federation de Henry Mayers Hyndman, dont il devient le trésorier quelques mois plus tard.

Il sillonne alors le pays pour convaincre ses compatriotes des vertus du socialisme.

1884

William Morris, qui s'oppose à l'orientation réformiste de la Social Democratic Federation, fonde en décembre – avec Eleanor Marx-Aveling, Edward Aveling et Belfort Bax – la Socialist League. Il prend la tête de son journal officiel, *Commonweal*.

1888

Élection de Morris à l'Art Worker's Guild, fondée quatre ans plus tôt.

Première exposition de l'Arts and Crafts Exhibition Society, société issue de l'Art Workers' Guild. Morris & Co. y présente neuf créations.

1889

En juin, William Morris se rend au Congrès international ouvrier socialiste qui se tient à Paris, en tant que délégué de la League.

À l'automne, les anarchistes prennent le pouvoir au sein du comité exécutif de la Socialist League. Morris est remplacé à la tête de *Commonweal*, le journal de la Socialist League.

1890

Morris quitte la Socialist League.

1891

Création en janvier de Kelmscott Press, maison d'édition, imprimerie et fonderie typographique. Entre 1891 et 1898, la Kelmscott Press produira soixante-six livres inspirés par les incunables des premières années de l'imprimerie – notamment *The Works of Geoffrey Chaucer* en 1896.

Morris est élu président de l'Arts and Crafts Exhibition Society.

1896

Le 3 octobre, William Morris meurt de la tuberculose à Londres.



EXTRAITS DU CATALOGUE

William Morris, une utopie réaliste

Avant-propos de Sylvette Botella-Gaudichon

« *I do not want art for a few any more than education for a few, or freedom for a few.* »

William Morris

Après l'exposition *Conversation anglaise. Le groupe de Bloomsbury*, organisée en 2009-2010, le musée de Roubaix se propose de continuer son exploration des liens étroits qui unissent artistes, artisans et intellectuels en Grande-Bretagne. Remontant le temps, nous souhaitons présenter le travail et l'implication de William Morris dans ce qui sera plus tard nommé les *Arts and Crafts*.

Cette exposition monographique est la première d'envergure consacrée en France à l'une des figures essentielles de la scène artistique anglaise du XIX^e siècle et dont l'influence a notamment été soulignée par Fiona MacCarthy en 2014 à Londres lors d'une présentation à la National Portrait Gallery consacrée à l'immense postérité de William Morris : *Anarchy & Beauty: William Morris and His Legacy, 1860-1960*, mais aussi lors de la rétrospective de référence au Victoria and Albert Museum à Londres en 1995-1996.

Cependant, il serait réducteur de névoquer que la carrière artistique de William Morris.

Grâce à ce catalogue, et aux neuf auteurs exceptionnels qui par leurs recherches et leurs essais éclairent l'époque, l'art et la vie de l'artiste, La Piscine ambitionne de dévoiler au public français l'œuvre et la philosophie de ce grand visionnaire qu'est William Morris.

En effet, William Morris n'est pas seulement le créateur de papiers peints des maisons victoriennes !

Admirateur de l'architecte Augustus Pugin (1812-1852) et du critique d'art John Ruskin (1819-1900), le jeune William, issu de la bourgeoisie aisée, après des études de théologie à Oxford, où il se lie d'amitié avec Edward Burne-Jones (1833-1898), abandonne son désir d'entrer dans les ordres pour étudier l'architecture et l'art. Il rencontre ainsi le jeune architecte Philip Webb (1831-1915), Dante Gabriel Rossetti (1828-1882) et les artistes

de la Confrérie préraphaélite. En 1859, il épouse Jane Burden – artiste, muse et modèle – pour qui il dessinera et construira avec son ami Philip Webb *The Red House*, la même année.

Commence alors une vie de créations, de luttes et d'engagements.

Dès l'Exposition universelle de Londres en 1851, William Morris se passionne pour les arts appliqués, mais rejette l'industrialisation qui promeut la production sacrifiant l'esthétique et le bien-être des ouvriers. En 1861, il fonde avec Peter Paul Marshall, Ford Madox Brown et Charles Joseph Faulkner la firme Morris, Marshall, Faulkner & Co. Edward Burne-Jones et Dante Gabriel Rossetti rejoignent un peu plus tard l'entreprise. Des artisans fabriquent, dans la « dignité », des papiers peints, des textiles, des meubles, des vitraux, des céramiques de très grande qualité, dessinés par les artistes préraphaélites. Le succès est immédiat. L'entreprise perdure jusqu'en 1940 mais elle s'appellera Morris & Co. à partir de 1875, quand William Morris en prend seul la direction. Presque concomitamment, en 1884, il participe à la fondation de la *Socialist League* ; praxis, utopie, pragmatisme !

Passionné d'histoire et de justice sociale, parallèlement à sa vie d'entrepreneur et de dessinateur, William Morris sera un passeur culturel, un visionnaire, un homme aux engagements forts, sans compromissions.

Peintre, architecte, pionnier du design, traducteur (du grec, du latin, du français ancien, de l'islandais), typographe (il crée les polices d'écriture *Golden*, *Troy* et *Chaucer*), imprimeur (Kelmscott Press éditera en huit ans cinquante-trois titres en soixante-six volumes, dont *The Works of Geoffrey Chaucer* considéré comme un chef-d'œuvre de conception éditoriale), féministe (*La Défense de Guenièvre*), écologiste (précurseur de la « décroissance »), poète, conteur, écrivain, militant politique, brodeur, conférencier..., il meurt d'épuisement en 1896.

Il est temps en France de rendre hommage à William Morris qui inspirera durant tout le XX^e siècle de

nombreux courants artistiques et intellectuels partout dans le monde. Grâce à la généreuse compréhension de différentes collections publiques françaises et britanniques qui doivent être chaleureusement remerciées pour leurs prêts, La Piscine est heureuse et fière de relever ce défi.

Roubaix, ville textile du Nord de la France, a été appelée dès la fin du XIX^e siècle et tout au long du XX^e la « Manchester du Nord ». Ses relations avec la Grande-Bretagne, basées sur le négoce de la laine et la fabrication de textiles, ne se sont jamais démenties jusqu'à la venue de la reine Elizabeth II, le 11 avril 1957, quand la souveraine visite La Lainière de Roubaix, importante filature qui commerce avec le Royaume-Uni depuis des décennies.

Mais l'histoire du musée de Roubaix est plus artistiquement liée à William Morris. En 1882, l'État décide de soutenir la création d'un réseau d'écoles en province pour encadrer l'essor des arts appliqués à l'industrie, dont l'École nationale supérieure des arts et industries textiles à Roubaix. En 1889, l'école est construite. Le bâtiment central accueille les collections du musée qui avait été créé en 1835. Victor Champier (1851-1929) prend la direction de cette école-musée en 1902. Unique par sa spécialité, cet établissement est érigé en modèle et visité par les délégations étrangères. En effet Victor Champier, critique d'art reconnu, est un fervent promoteur des arts décoratifs. En 1880, il fonde et dirige la *Revue des arts décoratifs*. Mandaté par l'État aux Expositions universelles, il obtient l'ouverture des Salons aux arts décoratifs où s'exprimeront les partisans de l'Art nouveau dès 1894. Mais surtout en 1876, Victor Champier conçoit la Société du musée des Arts décoratifs de Paris, sur le modèle du South Kensington Museum à Londres. À l'intérieur du futur Victoria & Albert Museum, le prochain directeur du musée de Roubaix s'est peut-être restauré ou rafraîchi dans « la salle à manger verte » du musée londonien imaginée

et réalisée par William Morris et Philip Webb en 1868 et décorée de vitraux d'Edward Burne-Jones.

William Morris, intellectuel-artiste-visionnaire du XIX^e siècle, à la recherche éperdue du « Paradis perdu » aura attendu le XXI^e siècle pour que ses aspirations soient enfin reconnues, respectées et exhortées. Et aujourd'hui, l'écho de la conclusion de sa magnifique conférence du 4 décembre 1877, après 145 ans, vibre encore.

« [...All the works of man that we live amongst and handle will be in harmony with nature, will be reasonable and beautiful [...] and every man will have his share of the best... It is a dream, you may say, of what has never been and never will be: true, it has never been, and therefore, since the world is alive and moving yet, my hope is the greater that it one day will be: true, it is a dream; but dreams have before now come about of things so good and necessary to us, that we scarcely think of them more than of the daylight: though once people had to live without them, without even the hope of them.

Anyhow, dream as it is, I pray you to pardon my setting it before you, for it lies at the bottom of all my work [...], nor will it ever be out of my thoughts: and I am here with you tonight to ask you to help me in realising this dream, this hope.¹ »

¹ «...Toutes les œuvres de l'homme au milieu desquelles nous vivons et que nous manipulons seront en harmonie avec la nature, elles seront raisonnables et belles [...]; et chaque homme aura sa part du meilleur... C'est un rêve, direz-vous, de ce qui n'a jamais été et ne sera jamais : c'est vrai, cela n'a jamais été, et donc, puisque le monde est encore vivant et en mouvement, mon espoir est d'autant plus grand qu'il le sera un jour : c'est vrai, c'est un rêve, mais des rêves se sont déjà réalisés, des rêves de choses si bonnes et si nécessaires pour nous, que nous n'y pensons guère plus qu'à la lumière du jour, bien qu'autrefois les gens aient dû vivre sans elles, sans même en avoir l'espoir. Quoi qu'il en soit, quel que soit le rêve, je vous prie de me pardonner de le mettre devant vous, car il est au fond de tout mon travail [...], et il ne sortira jamais de mes pensées : et je suis ici avec vous ce soir pour vous demander de m'aider à réaliser ce rêve, cet espoir.»

EXTRAITS DU CATALOGUE

William Morris : un monde réinventé

François Rivière

[...]

Lorsque, en février 1869, Henry James effectue son premier séjour londonien en solitaire, il n'a encore publié aucun livre. Mais cet Américain de vingt-cinq ans plutôt snob brûle de rencontrer dans le Vieux Monde toutes les gloires montantes de l'art et de la littérature. C'est ainsi qu'il assiste avec délectation à une conférence de Ruskin sur la mythologie grecque au University College en compagnie de Leslie Stephen, critique littéraire à *The Nation* (et futur père en 1887 de Virginia Woolf). James a lu quelque temps plus tôt les œuvres poétiques d'un personnage qui l'intrigue. *La Défense de Guenièvre*, le premier recueil de ce William Morris publié en 1858 ne l'a pas captivé autant que le plus récent, *Le Paradis terrestre* (1868) dont il a lui-même rendu compte de l'autre côté de l'Atlantique. Le poète l'a invité à lui rendre visite à l'appartement qu'il occupe à Queen Square avec son épouse Jane. Très accueillant, Morris lui fait les honneurs de son vaste logis aux murs garnis de tapisseries médiévales et aux pièces encombrées d'un décor que James trouvera « très préraphaélite ». Et pour cause. Son hôte lui est apparu comme un homme trapu, de petite taille, habillé sans souci d'élégance, la chevelure en bataille et le timbre haut. Et c'est d'une voix aux accents volontiers rocailleux, pour faire antique sûrement, que Morris va donner à l'Américain lecture de légendes où se fondent prodiges et terreurs.

Le souvenir de cette soirée d'initiation, en quelque sorte, à l'univers peu banal de William Morris, se mêlera plus tard à celui d'une autre visite, celle de l'atelier du peintre Dante Gabriel Rossetti « dans la mélancolie d'une vieille maison du quartier de Chelsea ». Il jugera définitivement Rossetti plus poète que peintre, ayant compris en outre la complexité de sa relation avec Morris. Jane est en effet l'objet d'une sorte de chantage entre les deux hommes. Rossetti, l'aîné, a jeté son dévolu sur Jane pour faire de celle-ci, d'une beauté sans pareille, son modèle favori et sûrement un peu plus, le pauvre Morris se trouvant contraint de ne pas s'en émouvoir, au moins publiquement. Un vrai sujet pour le futur auteur d'*Un portrait de femme* ! Le véritable ami

et confident de William Morris est, depuis leurs années d'études à Oxford, Edward Burne-Jones. C'est d'ailleurs à *The Grange*, l'atelier de ce dernier, que le tout jeune Rudyard Kipling, neveu de Burne-Jones par sa mère, va rencontrer le familier de la maison, barbu et jamais à court d'histoires fabuleuses qu'il surnomme Oncle Topsy. C'est que, nourri de légendes arthuriennes et de toutes sortes de mythes nordiques, le poète de *La Vie et la mort de Jason* (contenu dans *Le Paradis terrestre*) s'apprête à publier son grand-œuvre, *La Source* au bout du monde peu de temps avant sa disparition en 1896. Il se révèle dans ce long roman précurseur d'un genre de fiction aujourd'hui célébré : la *Fantasy*. Il est alors un jeune étudiant londonien fréquentant la Slade School of Art à qui n'échappe pas le très esthétique message de l'auteur. Ce garçon se nomme Gilbert Keith Chesterton (G.K.C.). Il est né en 1874 et aime autant écrire que dessiner. Il s'enthousiasme pour les protagonistes d'un récit fantastico-chevaleresque évoluant dans un décor qui est en vérité le catalogue du mouvement *Arts and Crafts* dont Morris est l'initiateur, le chantre et le chef d'orchestre, pour ne pas dire le bateleur obstiné. Paysages (importants ô combien dans l'œuvre écrit de Morris), atours et blasons divers récapitulent largement ce qui influença, aux maints et toujours complémentaires moments de son inspiration, un démiurge unique en son genre. Chesterton est séduit et ce d'autant plus qu'il trouve en sa démarche un écho à celle du parlementaire William Cobbett qui, au siècle précédent, prônait le retour à la Nature et une économie « distributiste ». Utilisant comme prétexte, quelque temps après la mort de Morris l'inauguration d'un buste du désormais grand homme, Chesterton devenu journaliste lui consacre dans *The Speaker* un article repris en 1902 dans son recueil *Twelve Types*. Il y salue « l'instinct, honorable de celui qui a toujours cherché à créer de la beauté au cœur des nécessités communes de l'artisanat, lui assurant ainsi une structure plus solide » [...]

EXTRAITS DU CATALOGUE

« Refuser une Terre sans joie » : Les combats de William Morris

Charles-François Mathis

[...]

Il fut longtemps difficile de prendre au sérieux la pensée politique de William Morris. À l'instar de John Ruskin (1819-1900), qui suscita l'incompréhension et les railleries de ses contemporains en quittant, dans les années 1860, le domaine de la critique d'art pour invectiver la société de son temps et critiquer les fondements de l'économie politique, la « conversion » socialiste de Morris de 1883 en étonna plus d'un. Qu'allait donc faire ce chef d'entreprise dans des manifestations ouvrières parfois mouvementées ? Comment un écrivain pressenti pour devenir poète lauréat pouvait-il appeler aussi ouvertement à la révolution ? Un artiste aussi talentueux ne s'égarait-il pas en s'aventurant sur les chemins épineux de l'action politique ? L'historien E. P. Thompson a eu raison de ces doutes lorsqu'il a proposé une biographie intellectuelle de Morris soulignant la continuité de sa pensée, depuis sa révolte romantique jusqu'à son engagement socialiste, suscitant par la suite tout un ensemble de travaux universitaires. Pour autant, particulièrement hors du Royaume-Uni, cette dimension de sa vie est encore souvent ignorée ou minorée – il faut dès lors lui rendre justice et rappeler non seulement la cohérence et la force de sa réflexion, mais aussi à quel point elle est « de notre temps ».

Dans un très célèbre article écrit en 1894, Morris explique les raisons de son engagement socialiste. S'il faut certes parfois se méfier des lectures rétrospectives que l'on fait de sa vie, et s'il est bien sûr possible de nuancer la cohérence ainsi proposée par l'artiste, il convient de tenir compte de son exceptionnelle lucidité et de son intégrité exigeante. Aussi devons-nous examiner avec sérieux la clé qu'il nous fournit en affirmant : « Outre le désir de produire de belles choses, la principale passion de ma vie a été et reste la haine de la civilisation moderne ».

C'est en effet par la beauté qu'il faut commencer pour

le comprendre. Elle est, de fait, le socle structurant de sa vie, qu'il cherche à la voir, la créer, la diffuser ou la protéger [...]

EXTRAITS DU CATALOGUE

L'œuvre de William Morris dans les collections du musée d'Orsay

Elise Dubreuil

[...]

Les *Arts & Crafts* britanniques en général et l'œuvre de William Morris en particulier sont habituellement interprétés comme les prémices de l'Art nouveau, dès les années 1860. La figure de W. Morris s'imposa rapidement comme figure dominante du mouvement, quand bien même elle ne résume pas tous les développements des *Arts & Crafts* ni de la rénovation des arts décoratifs en Angleterre, entre *Aesthetic Movement* et anglo-japonisme. Elle perdure également dans l'historiographie de l'Art nouveau comme une figure tutélaire, à la fois vue comme telle par les contemporains et toujours considérée comme un point de départ par les historiens de l'Art nouveau. En effet, si l'intérêt pour le travail de Morris connut un regain d'intérêt dans le contexte de la redécouverte de l'Art nouveau dans les années 1960, Morris ne connut pas de période d'oubli comme ce fut le cas de la plupart des protagonistes de l'Art nouveau en Europe continentale. [...]

La préfiguration du musée d'Orsay, lequel ouvrit ses portes en décembre 1986, eut à constituer une collection de référence pour l'évolution des arts décoratifs entre 1848 et 1914. L'ambition de la collection Art nouveau étant d'embrasser la dimension proprement internationale du phénomène, les œuvres de Morris et de son entourage furent naturellement nécessaires pour en évoquer une source à la fois géographique et chronologique. Cette dynamique d'acquisition se maintient depuis et permet de proposer une vision sélective mais évocatrice de la rénovation des *Arts and Crafts* en Angleterre et de l'œuvre de Morris. [...]

Le dialogue entre les arts est probablement la première caractéristique des convictions et de la pratique de Morris dont témoigne la collection réunie au musée d'Orsay. La plupart des disciplines mobilisées par Morris sont représentées : mobilier, céramique, tapisserie, éléments architecturaux... qui nous font

découvrir le cercle professionnel et amical dont Morris s'entourait : Philip Webb, Ford Madox Brown, William de Morgan, Edward Burne-Jones, pour ne citer que les plus connus. Ces œuvres collectives, unifiées par la pensée et les choix esthétiques de Morris, concourraient à la création de décors globaux, structurés par une visée architecturale. [...]

Pour les protagonistes de l'Art nouveau, la figure de Morris fut pourtant un modèle. Ce statut donna à Morris une dimension de référence internationale dans les années 1890, au moment de l'éclosion de l'Art nouveau en Europe. Dans le foyer belge, Henry Van de Velde comme Gustave Serrurier (dit Serrurier-Bovy) furent passionnés par l'action de Morris, tant sur le plan créatif que sur le plan politique. La « conversion » de Van de Velde aux arts décoratifs et à l'architecture et son abandon de la peinture coïncidèrent ainsi avec son intérêt pour Morris. En 1892, Willy Finch, belge d'origine anglaise, peintre et céramiste, le lui fait découvrir et l'incite à lire ses écrits. Van de Velde écrit ainsi « Finch était passé par le même conflit que moi, il avait abandonné la peinture pour se consacrer uniquement à la fabrication de poterie populaire. Mais il avait été guidé par les livres et les théories de Ruskin et de William Morris » . [...]

EXTRAITS DU CATALOGUE

Préraphaélisme : entre *revival*, conscience et rêve éveillé

Frère Rémy Valléjo

[...]

Dans l'Angleterre victorienne de la première moitié du XIX^e siècle, alors qu'une raideur morale, académique et religieuse tétanise la société tout entière et que la révolution industrielle précipite hommes, femmes et enfants dans un cauchemar social abreuvé de misère, de discrédit et de désespérance, avec l'émigration pour toute issue, le Préraphaélisme, entre réveil, conscience et rêve éveillé, révèle ce que l'âme humaine en quête de sa dignité poursuit des félicités d'un « paradis perdu ». Alors que le *Paradise lost* de John Milton, publié en 1667, demeure le livre de chevet de tout *scholar* des collèges d'Oxford et de Cambridge, la Pre-Raphaelite Brotherhood, créée en 1848, par des étudiants de la Royal Academy de Londres dépayse la plainte du poème épique pour en faire un manifeste esthétique, et plus essentiellement éthique. En effet, si la voie empruntée par William Holman Hunt, John Everett Millais, Dante Gabriel Rossetti est d'emblée celle que suscite la poésie, au gré des arts de la peinture et de la littérature, elle n'en demeure pas moins celle que leur offre un engagement au cœur de la cité, ce que William Morris, parmi d'autres membres de la confrérie, n'a de cesse d'incarner par son œuvre et son militantisme. Plus qu'un simple retour aux ingénuités ayant précédé la *maniera moderna* de Raphaël, absolutisée, voire même idolâtrée, pendant trois siècles d'académisme, le Préraphaélisme, aux multiples sources d'inspiration, est par essence un anti-conformisme, sorte de défi lancé à la face des bien-pensants dans une société britannique en pleine mutation. [...]

Aux confins d'une modernité

Sous les modes consonants du réveil, de l'éveil de la conscience et du rêve éveillé, le Préraphaélisme, loin d'être le simple souvenir ressassé et usé d'un paradis perdu, est tout au contraire un mouvement de la

modernité quand l'artiste, convoqué dans sa capacité d'invention, redécouvre sa dignité créatrice. Inventer au sens médiéval, *invenire*, c'est trouver. Plus qu'un simple programme d'avant-garde, c'est un spectre d'inventions où le peintre, le sculpteur et le designer, pleinement engagés dans leur siècle, donnent libre cours à leur créativité, libres de tout cadre étroit et par trop contraignant. Se détournant résolument de la répétition, les artistes redonnent un statut à l'acte créateur, non seulement dans les domaines de la peinture et de la sculpture, mais dans celui de la manufacture, avec William Morris comme principal acteur d'un renouveau artisanal avec le mouvement *Art and Crafts*.

[...]

EXTRAITS DU CATALOGUE

The Red House : Maison de nulle part, Maisons de partout

Jean-Etienne Grislain

Se rendre à la Red House depuis Londres ressemble à un parcours dans un Escape Game dystopique. Il faut prendre la ligne de train de banlieue Ithameslink Southeastern jusqu'à Bexley Heath depuis la gare de London Bridge. Arrivé à Bexley Heath, en sortant de la gare il faut se rendre Red House Lane, on plonge alors dans l'univers du *suburb*, de la banlieue : longer des avenues, successions de petites maisons de l'entre deux guerres, petits immeubles plus récents, supérettes, rangs de cottages, bientôt on trouve enfin la Red House Lane : maisons à un étage, parfois groupées par deux, l'axe de symétrie sur la limite de la mitoyenneté, selon le type de la semi-detached house. De l'autre côté de la rue un mur de brique bas laisse entrevoir bientôt à travers quelques arbres la silhouette de la Red House devenue familière à force de l'avoir vue, revue, reproduite : ouvrages consacrés à l'architecture moderne, ouvrages spécialisés, revues de décoration, guides, Trip Advisor...

À droite du petit portail bas, la plaque ronde de couleur bleue, enseigne des bâtiments gérés par le National Trust mentionne en élégants caractères blancs en relief :

RED HOUSE
Built in 1859-60
by Phillip Webb architect
For
WILLIAM MORRIS
poet and artist
who lived here
1860-1865

«Poète et artiste»... le raccourci est radical. Les raisons pour lesquelles nous sommes devant cette porte, celles qui te font lire ces lignes, Ô toi lecteur, simple curieux ou encore amateur, savant, collectionneur, et architecte bien sûr, tu sais que ce n'est pas ici le simple lieu de résidence d'un poète, un lieu de mémoire, une pittoresque maison d'écrivain...

Qualifiée par son instigateur de «Palais de l'art», c'est d'abord un cadeau de mariage que William Morris veut faire à la belle Jane Burden. Morris est un jeune homme de 25 ans, fils d'une famille de riches négociants à l'enfance turbulente, on rapporte que le jeune William chevauchait dans les bois environnants de la maison familiale, vêtu d'une armure de sa conception réalisée par un ferronnier local. C'est aussi un homme truculent, d'un caractère emporté nostalgique du Moyen Âge.

Avec l'aide de Philip Webb, son ami architecte, le projet va se réaliser. La maison est décorée et meublée par les nouveaux époux et par leurs amis Rosettin Burne-Jones, Elizabeth Siddal. Ils sont fanatiques de la peinture italienne du *Quattrocento* et de l'art du Moyen Âge. Ces jeunes gens vont former une communauté d'artistes qui collaborant au projet : peintures murales, broderies menuiserie, vitraux, broderie, carrelages... Ils vont inventer l'idée même du cadre de vie, leur mot d'ordre : vivre dans la beauté. Initiée par les idées de Ruskin, qui a été pour certains leur maître à Oxford, leur logique puise dans une vision d'un Moyen-Age imaginé comme l'âge d'or, celui des guildes et des confréries auquel il faut retourner pour résister au machinisme qu'il voient envahir la société de leur temps.

[...]

EXTRAITS DU CATALOGUE

Le Livre idéal comme incarnation du rêve

Florence Alibert

[...]

À la fin de l'année 1890 - début de l'année 1891, que Morris achète des presses à bras du modèle Albion, engage quelques professionnels du livre, des typographes et des imprimeurs, et fonde la Kelmscott Press dans les dépendances de sa maison du quartier londonien de Hammersmith. Il a désormais cinquante-six ans et une longue carrière artistique et politique derrière lui. C'est un homme ayant réussi dans les affaires tout en imposant un modèle de production paradoxal : en voulant produire des objets soignés et artisanaux, d'une grande qualité, en rémunérant correctement ses ouvriers, il propose une gamme de produits coûteux, que seule une élite peut s'offrir. Les livres de la Kelmscott Press suivent la même logique : des tirages limités, des matériaux onéreux, des procédés de production manuels, des ouvrages chers et à l'audience circonscrite. La politique éditoriale est le simple reflet des goûts de l'artiste : on y retrouve ses propres œuvres, celles de son entourage artistique et amical comme les écrits de John Ruskin ou les poèmes de Dante Gabriel Rossetti mais également des livres que l'artiste qualifie d'*archeological books* comme quelques rééditions de Caxton. Les livres de la Kelmscott Press sont, en fonction de leur contenu ou de leur format, édités dans des polices de caractère créées par Morris : le *Golden* est un caractère roman inspiré de Jenson, tandis que le *Troy* et le *Chaucer* sont des dérivés du gothique. Le papier est un papier artisanal produit par Joseph Batchelor and Son dans le Kent, assorti de vélin pour les quelques tirages de tête. Trois papiers différents furent créés pour Morris par Batchelor, à partir de chiffons de lin sans blanchiment, le *Flower*, le *Perch* et le *Apple*, en fonction du filigrane inséré, et reprennent les qualités formelles du papier idéal décrit par Morris comme étant celui fabriqué à Bologne autour de 1473. La même recherche élaborée se fait pour l'encre que Morris veut épaisse et d'un noir absolu, contrairement aux encres légères et grisâtres jalonnant les productions mécanisées de l'époque, quitte à exaspérer ses ouvriers qui menacent de faire

grève devant la difficulté d'utiliser l'encre allemande de Gebrüder Jänecke sélectionnée par l'artiste.

Les caractéristiques formelles des livres de la Kelmscott Press s'inspirent de manuscrits romans ou gothiques et d'incunables alémaniques dont Morris aime particulièrement la rude simplicité. Point de couleur, sinon parfois quelques titres en rouge ou bleu. Ces influences historicistes sont magnifiées par la création de marges florales abondantes qui évoquent les entrelacs des tapisseries de Morris and Co., et par l'art sophistiqué de Burne-Jones, souvent présent comme illustrateur de la Kelmscott Press. *The Works of Geoffrey Chaucer*, qui paraît l'année de la mort de Morris, en 1896, en est le livre le plus connu et le plus abouti et fut qualifié de « cathédrale de poche » par Burne-Jones. Cet ouvrage dont la notoriété dépasse largement les limites insulaires pour influencer durablement les hommes du livre dans l'Europe entière, donne naissance à ce que l'histoire de l'art a retenu sous le nom de *Private Press Movement*.

[...]

EXTRAITS DU CATALOGUE

Figures du jardin anglais

Sophie Humann

« Mon travail est l'incarnation de rêves, sous une forme ou une autre ». Insaisissable William Morris dont les songes étaient cuits dans le verre du vitrail, ou les carreaux de céramique, creusés dans le bois des pochoirs, tissés avec du fil de soie ou de laine... et peuplés d'oiseaux pépianant dans les treillages, de plantes grimpant à l'infini. Le jardin irrigue son art. William Morris a aimé son jardin de Kelmscote Manor, et le paysage des Costwolds. Si son exubérante créativité ne s'est pas exprimée avec des végétaux vivants, quelques autres ont prolongé son idéal jusque dans leurs chambres de verdure, ou au fond des sous-bois. L'art, dont il rêvait que toute vie quotidienne soit imprégnée, a ainsi à son tour irrigué les jardins de Gertrude Jekyll. À partir du début du XX^e siècle, les célèbres *mixed-borders* de la paysagiste sont devenues un symbole de l'art du jardin anglais, comme les jardins paysagers de William Kent l'étaient depuis le début du XVIII^e siècle. L'une et l'autre figures ont incarné cette force poétique des jardins anglais, puisant leur puissance d'observation et d'évocation dans l'art pictural lui-même, et ils ont contribué à semer dans l'âme de leur concitoyens une sensibilité horticole particulière qu'on retrouve dans le moindre square, devant chaque semi detached house, ou jusqu'à Prospect Cottage, le bouleversant jardin que le cinéaste Derek Jarman créa dans le Kent, à la fin des années 1980.

[...] Mais, depuis plus de cent ans, les principes du jardin naturel de William Robinson et les tableaux vivants de Gertrude Jekyll surgissent immédiatement à l'esprit lorsqu'on évoque l'art du jardin anglais. Les chambres de verdure qui prolongent la maison, ou les blancs et les verts rehaussent les parties minérales, ses larges plates bandes colorées inspirées des petits jardins de fleurs qui égayaient les cottages de la campagne anglaise, les tapis de narcisses, jacinthes des bois, ail des ours et autres vivaces éclairant des fonds de prairies, des sous bois traversés par des sentiers secrets bordés de fougères d'où émergent parfois une touffe de digitales blanches, les rosiers anciens et les clématites agrippés

à un mur de brique ou une barrière de bois... Les livres de la paysagiste qui avait su prolonger au jardin le mouvement « Art and Crafts » sont restés longtemps les bibles des jardiniers amateurs, et ont influencé de nombreux paysagistes, comme Vita Sackville-West, et son jardin blanc de Sissinghurst, ou le bouillonnant jardin d'Hidecote du major Lawrence Johnston.

[...]

EXTRAITS DU CATALOGUE

Dans les pas de William Morris

Cloé Pitiot

Quand William Morris crée, en avril 1861, Morris, Marshall, Faulkner & Co., perçoit-il que son entreprise sera fondamentale pour l'avenir d'une discipline qu'il ignore encore, le design ?

Le XIX^e et XX^e siècle furent voués aux multiples querelles philosophiques entre les arts dits majeurs, à savoir la peinture et la sculpture, et les dits arts mineurs, soit les arts décoratifs. Si l'œuvre artistique, philosophique, littéraire, politique ou encore économique de William Morris retentit aujourd'hui d'une manière si singulière, c'est qu'il revendiquait, déjà à son époque, la nécessité d'abolir toute frontière entre ces disciplines et de porter un intérêt, sans distinction, à tous les arts, "ceux grâce auxquels les hommes, de tout temps, se sont efforcés peu ou prou d'embellir les objets familiers de la vie quotidienne." [...]

Depuis l'avènement des Arts & Crafts, le périmètre des disciplines majeurs et mineurs n'ont eu de cesse de s'entremêler, jouant de leurs porosités, de leurs résonances, de leurs contradictions aussi. Aujourd'hui, près d'un siècle et demi plus tard, il est fondamental de réaliser combien Morris était précurseur dans son approche des arts décoratifs, tant les designers s'alignent, pour beaucoup, sur sa vision d'un monde tourner vers "une ode à la convivialité, à la gratuité, à l'épanouissement personnel, à l'amour du travail bien fait et à la beauté". Un monde plus proche de l'homme et de la Nature, un monde plus proche de la trace de la main que de celle de la machine.

Les pensées de Morris deviennent le terreau fertile d'une nouvelle génération de créateurs, des plus audacieux dans leurs entreprises et des plus en prises avec les problématiques sociétales et environnementales du XXI^e siècle. Qui sont ces héritiers directs ou lointains et en quoi leurs œuvres s'inspirent-elles de cette figure incontournable de la création ? À travers un retour au récit et à l'ornement, par une approche sociale, au plus proche de la nature humaine, et par un profond respect des cycles du vivant, les nouvelles figures du design

dessinent enfin peut-être le futur rêvé par William Morris. [...]

Depuis la révolution industrielle et l'avènement de la modernité, rendement, profit, rentabilité, accélération ont dévoré le monde, dénoncé comme libéral et capitaliste par Morris, ardent défenseur du socialisme et d'une "révolution par le bonheur". Le récit est celui du taylorisme qui bat son plein, du futurisme qui vante le vertige de la vitesse, du vorticisme qui projette l'art dans le tourbillon infini et toujours plus pressé du vortex. Si la vitesse met à mal les principes de Morris, la modernité les anéantit définitivement. Ornement et crime, Esprit Nouveau, Supernormal, les arts décoratifs sont sacrifiés sur l'autel du Ripolin. Le dépouillement est de rigueur, la couleur comme le motif disparaissent pour offrir aux travailleurs comme aux consommateurs un monde achromatique, aux arêtes vives et aux lignes orthogonales, un monde de buildings et d'usines.

[...]

Visuels presse



William Morris (1834-1896) (dessinateur),
Jeffrey & Cie (fabricant)
The Pimpernel
Vers 1876
Papier continu à pâte mécanique, fond
vert brossé à la main, impression à la
planche de bois en 6 couleurs.
70 x 56,6 cm
Paris, musée des Arts décoratifs
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance



William Morris (1834-1896)
Tenture Peacock
Modèle Peacock, dessiné en 1878
Tenture : tissage de laine, armure
sergé, 290 x 168 cm
Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (musée
d'Orsay) / René-Gabriel Ojeda



Philipp Webb (1831-1915) pour
Morris & Co
Buffet
Vers 1880
Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (musée
d'Orsay) / Gérard Blot



Edward Coley Burne-Jones, Sir (1833-
1898)
Lady Frances Balfour
Huile sur toile. H. 70,2 ; l. 39,5 cm
Nantes, Musée d'arts
Photo © RMN-Grand Palais / Gérard Blot



Ford Madox Brown (1821-1893) (attribué
à) pour Morris, Marshall Faulkner & Co
Chaise, vers 1865.
Bois, verni en noir
H. 88,5 ; l. 52 ; Pr. 53 cm
Paris, musée d'Orsay
Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-
Grand Palais / Patrice Schmidt



Edward Coley Burne-Jones, Sir (1833-
1898)
La Roue de la Fortune, 1877-1883
Huile sur toile. H. 259 ; l. 151,5 cm
Paris, musée d'Orsay
Photo © RMN-Grand Palais (musée
d'Orsay) / Gérard Blot



Edward Coley Burne-Jones, Sir (1833-
1898), William Morris (1834-1896) et John
Henry Dearle (1859- 1932) (dessins)
pour Morris & Co.
Adoration des Mages
1904, d'après un modèle créé en 1886
Tapisserie haute lisse, laine et soie sur
trame en coton. H. 208 ; l. 165 cm
Paris, musée d'Orsay
Photo © Musée d'Orsay, Dist. RMN-
Grand Palais / Patrice Schmidt



Dante Gabriele Rossetti (1828-1882)
*Jeanne d'Arc embrassant l'épée de la
Délivrance*
1863
Huile sur toile. H. 61,2 ; l. 53,2 cm
Strasbourg, Musée d'Art Moderne et
Contemporain de Strasbourg
Photo Musées de Strasbourg, A. Plisson



William Morris (1834-1896)
Fruits.
Papier peint. Modèle créé en 1865-1866.
Extrait d'un volume de modèles de papier
peint : « 25 Patrons de Morris and Co »,
volume 1, édité en Angleterre.
Bloc imprimé en couleurs à la détrempe sur
papier. H. 68,5 ; l. 53,3 cm
Royaume-Uni, Londres, Victoria and Albert
Museum.
Photo © Victoria and Albert Museum,
London



William Morris (1834-1896) pour Morris & Co
Rose and Thistle
 1882.
 Fusain et aquarelle sur papier. H. 1023 ; l. 675 mm
 Royaume-Uni, Londres, Victoria and Albert Museum.
 © Victoria and Albert Museum, London



William Morris (1834-1896) (créateur)
 Jeffrey & Co. (imprimeur)
 Morris & Co. (éditeur)
 Norwich
 1889 (fabrication)
 Papier peint imprimé à la main
 H. 695 ; l. 515 mm
 Royaume-Uni, Londres, Victoria and Albert Museum.
 © Victoria and Albert Museum, London.



William Morris (1834-1896)
Figure of Guinevere
 Vers 1858
 Aquarelle et graphite sur papier
 1264 x 552 mm
 London, Tate Britain
 © Tate Images credit



William Morris (1834-1896)
The Archangel Gabriel
 Aquarelle sur papier
 772 x 187 mm
 London, Tate Britain
 © Tate Images credit



Arthur Hughes (1831-1915)
Aurora's Leigh's Dismissal of Romney ('The Tryst')
 1860
 Huile sur toile
 394 x 310 mm
 London, Tate Britain
 © Tate Images credit




Morris & Co d'après le motif dessiné par John Henry Dearle (1859- 1932) en 1912
LEICESTER 21 25 41
 Papier peint imprimé en surflex
 Edition contemporaine
 © Morris & Co
 Photo : Alain Leprince

Roubaix – La Piscine

8 oct. 2022 . 8 jan. 2023

Hugo Laruelle

Le lac aux îles enchantées


Roubaix
La Piscine

La Piscine
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. +33 (0)3 20 69 23 60

roubaix-lapiscine.com

VILLE DE
ROUBAIX



Région
Hauts-de-France

METROPOLE
d'EUROBAT



Nord-Ouest

TOLLENS

La Piscine
L'art moderne
L'art contemporain

La Piscine
L'art moderne
L'art contemporain

Hugo Laruelle : Le lac aux îles enchantées

Du 8 octobre 2022 au 8 janvier 2023

« Ayant quitté le chemin droit, je me trouvais dans une forêt obscure. Ah ! Qu'il serait dur de dire combien cette forêt était sauvage, épaisse et âpre, la pensée seule en renouvelle la peur, elle était si amère, que guère plus ne l'est la mort ; mais pour parler du bien que j'y trouvais, je dirai les autres choses qui m'y apparurent. »

Dante Alighieri, *La Divine Comédie*,
« L'enfer », *Chant I* (Traduction Lamennais)

Hugo Laruelle (né en 1973) a installé son atelier à La Maison verte (1893, architecte A.G Dubois). A deux pas du musée, ce monument éclectique à la façade entièrement recouverte de briques et ornements de grès émaillé (E. Muller, A. Laoust) inspire à l'artiste portraits photographiques et peintures. Cette maison agit comme organisme vivant, matériau, atelier du voyage. Les paysages de fleurs ou de forêts trouvent également leur inspiration dans les contrées fantasmées de la peinture ancienne, jardins, motifs de papiers peints, rideaux désuets, les images idéalisées de cartes postales, dans la littérature ou dans ce que la forêt et le jardin renferment d'imaginaire.

Tout entier dans le regard, il a commencé par représenter des paysages trompeurs, avant de faire des portraits à partir de photographies. Plus icones qu'académies, ses modèles photographiés ont pris de plus en plus de place.

Hugo Laruelle est professeur, artiste-peintre, photographe et bien plus encore. Intendant de l'espace¹, il compose pour nos yeux candides un parcours forestier somme toute inhabituel. Peut-être suit-il les traces de William Morris dont il lisait il y a peu *Le Lac aux îles enchantées* ? Peut-être questionne-t-il à sa suite toujours, écho léger, le travail *Art and Craft* qui va de l'atelier de l'artisan à celui de l'artiste ? C'est alors un cheminement entre les ateliers, la Maison Verte et La Piscine de Roubaix qu'il faut envisager. Marchons dans ces pas et entrons dans les fraîches frondaisons de cette maison verte, troisième figure de cette promenade, espace matriciel, et écartons les branches de la forêt ensorcelée qui nous accueille. Rien de naturel ici : les fleurs sont installées, malicieuses, exquises et parfumées, dangereuses sans doute,

maladives peut-être. Faune et flore contagieuses font du visiteur le complice d'un parcours métempsycose dont on ne sort pas indemne. Marchons jusqu'à la clairière, questionnons les ors assoupis et ses secrets contenus, écoutons le discret murmure des faunes.

Commissariat Sylvette Botella-Gaudichon
Scénographie Cédric Guerlus – Going Design
Catalogue édité à l'occasion de l'exposition par ateliergaleriéditions.

Cette exposition a reçu le soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles, de la Région Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille. La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



¹ Citation d'un titre de l'auteure régionaliste Luce Stiers

Visuels presse



Hugo Laruelle (Né en 1973)
Dorine dans la robe de Marilyn Feltz
2022
Photographie
© Hugo Laruelle



Hugo Laruelle (Né en 1973)
Samuel
2018
Photographie
© Hugo Laruelle



Hugo Laruelle (Né en 1973)
Susie
2022
Photographie
© Hugo Laruelle



Hugo Laruelle (Né en 1973)
Dieter
2018
Photographie
© Hugo Laruelle



Hugo Laruelle (Né en 1973)
Tondo
2021
Huile et or sur toile
Diamètre : 40 cm
© Hugo Laruelle



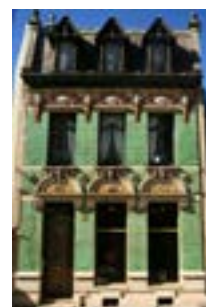
Hugo Laruelle (Né en 1973)
Tondo (détail)
2022
Huile et or sur toile
Diamètre : 50 cm
© Hugo Laruelle



Vue de l'atelier d'Hugo Laruelle à
Roubaix.
Photo : A. Leprince



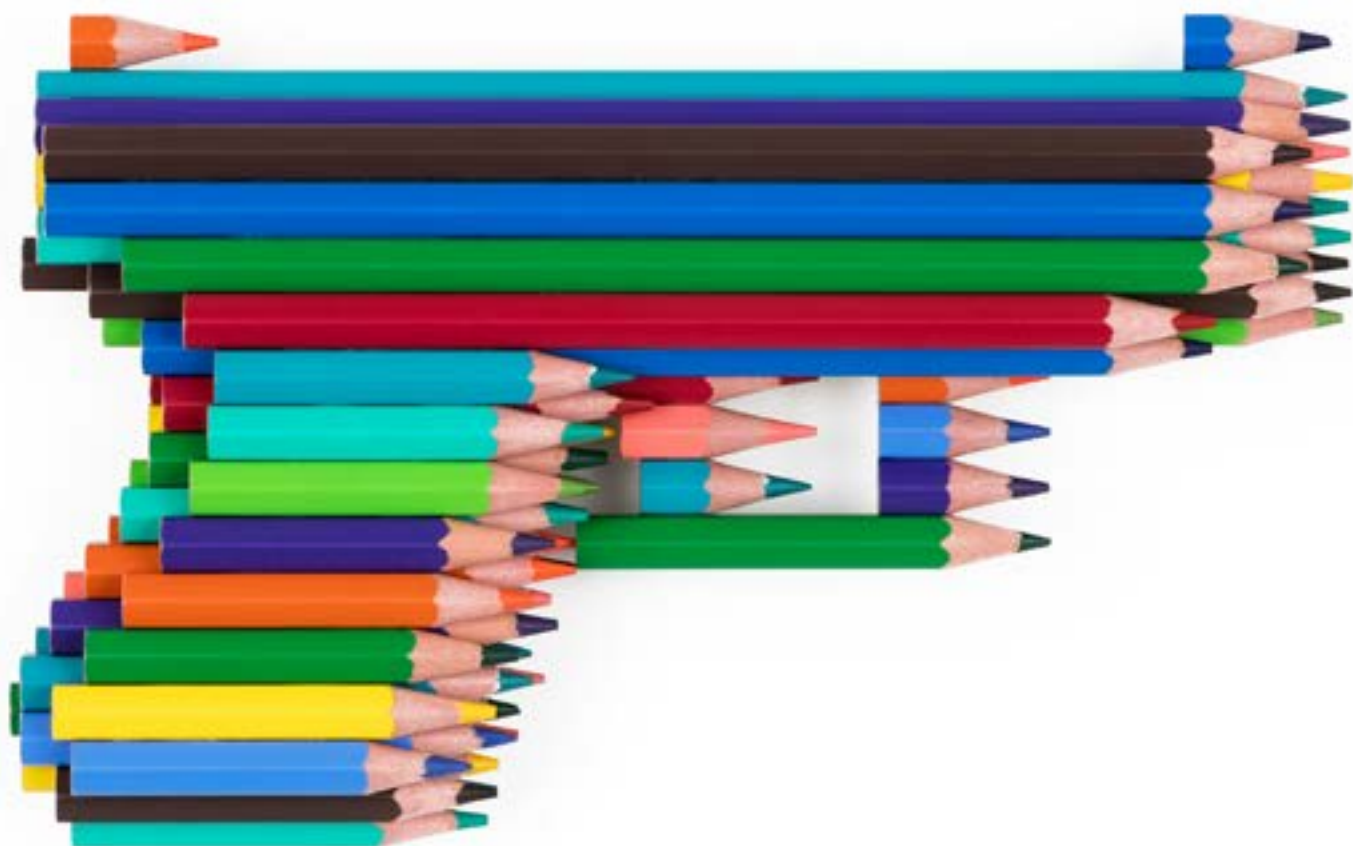
Atelier d'Hugo Laruelle à l'intérieur de la
Maison verte.
Photo : A. Leprince



Façade de la Maison verte à Roubaix.
© Hugo Laruelle

Roubaix – La Piscine

8 oct. 2022 . 8 jan. 2023



Luke Newton

Un produit de consommation

Luke Newton : Un produit de consommation

Du 8 octobre 2022 au 8 janvier 2023

Luke Newton est un artiste originaire de Colne, une ville industrielle du Nord de l'Angleterre. Après avoir suivi des études d'art à la Saint Martin's school de Londres, il part en France pour y poursuivre sa carrière artistique. Aujourd'hui, il vit et travaille entre Roubaix et Paris.

Dans le cadre de l'exposition *Un produit de consommation*, Newton épingle les travers de notre société avec un humour typiquement britannique.

Son œuvre se déploie sur toutes sortes de supports. Il utilise sans distinction de genre le collage, la sculpture et la peinture. Le plasticien aime tout particulièrement assembler des matériaux auxquels on prête une valeur esthétique mineure.

Les emballages des produits d'alimentation deviennent des têtes de mort, la courbe d'un cœur se révèle être une lame acérée et les crayons de couleur s'assemblent en armes à feu. Les extrêmes se conjuguent de manière ludique et décalée ; l'observateur est entraîné dans un jeu visuel où il peut à loisir interroger les signes de son quotidien.

Les œuvres exposées ont une forme épurée et leurs finitions sont si lisses et méticuleuses qu'elles semblent issues d'une chaîne de production industrielle. L'artiste n'hésite pas à répéter en série certaines de ses productions en y introduisant çà et là de légères variations.

Sous leur apparence pop et manufacturée, les créations de Luke Newton comportent de forts accents conceptuels. À première vue, ses pièces paraissent banales et quotidiennes. Pourtant à y regarder de plus près, nous constatons un détournement de leur valeur symbolique. La sensation d'artificialité s'efface et un troublant paradoxe affleure à la surface.

Comme aime le dire Luke Newton, « The key is to open the door. » ou « La clé c'est d'ouvrir la porte. ». Le sens de ses œuvres reste ouvert à l'interprétation et l'artiste nous invite à consommer l'exposition sans modération de réflexion.



Photo : A. Leprince

Commissariat Sylvette Botella-Gaudichon
Scénographie Cédric Guerlus – Going Design
Catalogue édité à l'occasion de l'exposition par ateliergaleriéditions

Cette exposition a reçu le soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles, de la Région Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille.

Elle est organisée grâce au soutien généreux de la galerie David Pluskwa Art Contemporain - Marseille.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Visuels presse



Luke Newton (Né en 1987)
LOL Painting Série 2022-5
 Acrylique sur toile
 80 x 80x 4 cm
 Collection privée.
 Photo : Luke Newton



Luke Newton (Né en 1987)
Glock 26 Gen 5, 2022
 Crayons de couleurs
 33 x 27 x 6 cm
 Collection privée.
 Photo : Luke Newton



Luke Newton (Né en 1987)
Oops ! 2 - Heart Target Small 2
 2020
 Acrylique sur toile et flèche en bois
 50 x 50 x 30 cm
 Collection privée.
 Photo : Luke Newton



Luke Newton (Né en 1987)
A.R.T. - Weapon Box 001, 2022
 Crayons de couleurs
 114 x 42x 15 cm
 Collection privée.
 Photo : Luke Newton



Luke Newton (Né en 1987)
M16, 2022
 Crayons de couleurs
 114 x 40 x 10 cm
 Collection privée.
 Photo : Luke Newton



Luke Newton (Né en 1987)
Heart Shield (Blue)
 2014
 Acrylique sur bois incurvé
 62 x 53 x 4 cm
 Collection privée.
 Photo : Luke Newton



Luke Newton (Né en 1987)
One Man's Trash Séries, 2022
 Collage d'emballages.
 42 x 29,7 x 4 cm
 Collection privée.
 Photo : Luke Newton



Luke Newton (Né en 1987)
One Man's Trash Séries 01, 2022
 Collage d'emballages.
 100 x 57 x 4 cm
 Collection privée.
 Photo : Luke Newton



Luke Newton (Né en 1987)
Skull Crayons Volume, 2022
 Crayons de couleurs
 26 x 17 x 23 cm
 Collection privée.
 Photo : Luke Newton

Roubaix – La Piscine

8 oct. 2022 . 8 jan. 2023

Odile Levigoureux

Les fruits
de la terre

roubaix-lapiscine.com



Roubaix
La Piscine

La Piscine
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. +33 (0)3 20 69 23 60

VILLE DE
ROUBAIX



Région
Hauts-de-France

METROPOLIS
de Roubaix
Lille
Tourcoing



TOLENS
Nord-Ouest



Roubaix
La Piscine
Lille
Tourcoing



Roubaix
La Piscine
Lille
Tourcoing

Odile Levigoureux : Les fruits de la terre

Du 8 octobre 2022 au 8 janvier 2023

Odile Levigoureux aime transformer la matière, usant de savoir-faire complexes. Après avoir expérimenté de multiples médiums tels que le vitrail, la tapisserie, le feutre, le papier et les livres d'artiste, la céramique constitue son terrain d'exploration privilégié.

L'exposition *Les fruits de la terre* est une invitation à la découverte de trois aspects d'un œuvre multiple, exubérant, hypnotique, dominé par le végétal, qui témoigne du goût de l'artiste pour l'art baroque. Plusieurs *Jardins des Délices* : feuilles, fruits, entrelacs, tiges sinueuses, fleurs s'épanouissant parfois en gueules d'animaux fantastiques... Une *Nature Morte* imposante en hommage aux peintres hollandais du XVII^e siècle qu'elle admire. Le sujet est une contemplation des nourritures et des objets quotidiens, mais il est surtout l'occasion d'une méditation sur la sculpture en soi.

Du retable doré *Nun Komm der Heiden Heiland*, Henri Raynal a écrit : « un mouvement ascensionnel le caractérise : la composition monumentale est devenue un hymne. *Nun Komm* est un buisson ardent ».

Commissariat Sylvette Botella-Gaudichon

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition par ateliergaleriéditions

Cette exposition a reçu le soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles, de la Région Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



Photo : A. Leprince

Visuels presse



Odile Levigoureux (Née en 1945)
Ange aux anémones
2021
Céramique, 46 x 44 x 40 cm
Collection particulière.
Photo : A. Leprince



Odile Levigoureux (Née en 1945)
Le jardin des délices VI
2020
Céramique, 60 x 39 x 40 cm
Collection particulière.
Photo : A. Leprince



Odile Levigoureux (Née en 1945)
Le jardin des délices VI (détail)
2020
Céramique, 60 x 39 x 40 cm
Collection particulière.
Photo : A. Leprince



Odile Levigoureux (Née en 1945)
Bouquet aux cerfs
2020
Céramique, 59 x 26 x 26 cm
Collection particulière.
Photo : A. Leprince



Odile Levigoureux (Née en 1945)
Battement d'ailes
2020
Céramique, 37 x 32 x 32 cm
Collection particulière.
Photo : A. Leprince



Odile Levigoureux (Née en 1945)
Petite pastorale
2020
Céramique, 40 x 25 x 25 cm
Collection particulière.
Photo : A. Leprince



Odile Levigoureux (Née en 1945)
Nature morte au poisson
2022
Céramique
Collection particulière.
Photo : A. Leprince



Odile Levigoureux (Née en 1945)
Nun Komm der Heiden Heiland
2005
Céramique, 192 x 185 x 60 cm
Collection particulière.
Photo : O. Levigoureux



Vue de l'atelier d'Odile Levigoureux
2022
Photo : A. Leprince

Roubaix – La Piscine

8 oct. 2022 . 8 jan. 2023

Marilyn Feltz

Idylle
bohème

roubaix-lapiscine.com



Roubaix
La Piscine

La Piscine
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. +33 (0)3 20 69 23 60

VILLE DE
ROUBAIX



Région
Hauts-de-France

METROPOLE
Roubaix
Lille
Tourcoing



TOLLENS



La Piscine
La Piscine
La Piscine

Marilyn Feltz : Idylle bohême

Du 8 octobre 2022 au 8 janvier 2023

L'intime, dans la mode, c'est ce qui est le plus difficile à saisir. C'est d'abord une histoire de taille - elle compterait quand même, pour une fois. Comment voulez-vous qu'un vêtement produit de façon mécanique et uniforme, à dimension industrielle, et déversé le même jour dans des milliers de points de ventes tous identiques, puisse réfléchir quelque chose de notre intimité.

Il en va ainsi depuis le basculement du côté obscur de la mondialisation : nous portons tous, un jour ou l'autre, sans vraiment le vouloir, sans trop y songer, des pièces qui ne nous connaissent pas. Des vêtements qui ne nous fantasment pas.

Philippe Azoury

Dans les cabines mode à l'étage du bassin, La Piscine présente une jeune marque de prêt-à-porter qui a quitté Paris, en 2019, pour intégrer l'accélérateur "Maisons de Mode" à Roubaix et s'installer juste à côté du musée.

Marilyn Feltz est une jeune créatrice de prêt-à-porter qui se revendique fièrement « hors de la mode ». Ancienne rock critique, collectionneuse pointue de pièces vintage elle crée, avec son mari Alexis Gaffuri, ses collections depuis 2015 dans un total esprit d'indépendance hérité de sa culture « do it yourself ». Incarnation parfaite de sa personnalité, ses créations faussement classiques mélangent intelligemment des inspirations allant du mouvement « Arts and Crafts » initié par William Morris à la culture clubbing en passant par des références à l'Art Déco et au Biba. Suivie par une communauté de femmes à la recherche de pièces rares, elle diffuse ses créations dans le monde entier. Installée au Vestiaire de Roubaix, elle fait fabriquer toutes ses créations dans sa nouvelle ville d'adoption.

Commissariat Sylvette Botella-Gaudichon

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition par ateliergaleriéditions

Cette exposition a reçu le soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles, de la Région Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



Photo : A. Leprince

Visuels presse



Elodie Frégé en robe Marilyn Feltz
par Tatiana Gerasova



Ensemble lavallière organza jupe midi
par Eve Saint-Ramon



Marilyn Feltz en robe Aurora
par Clémentine Fauquet



Marilyn Feltz
par Jean-Sébastien Artielle



Marilyn Feltz
par Audrey Krawczyk



Marilyn Feltz
par Clémentine Fauquet



Marilyn Feltz et Alexis Gaffuri par
Vincent Montagne



Robe Vali Mayers
par Audrey Krawczyk



Tailleur Satie de Marilyn Feltz

Roubaix – La Piscine

8 oct. 2022 . 8 jan. 2023



MON P'TIT POTE

FAITES UN ROUGE RUSTIQUE

PHOSPHORESCENT

SOUS 48 HEURES...

BOISSONS NATURELLES
BONNES
IMMIGRÉS SANS SUCRE

*de l'opérette,
de la joie!*

en accord avec

UN SERVICE A BOISSONS MODERNE

en mortier ou béton

l'enfant qui boit de l'alcool ou qui fume des
cigarettes, n'atteindra pas la taille que Dieu lui destinait.

POURQUOI PAS VOUS ?

Pat le Sza

A piece of nonsense

roubaix-lapiscine.com



Roubaix
La Piscine

La Piscine
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. +33 (0)3 20 69 23 60

VILLE DE
ROUBAIX



Région
Hauts-de-France

METROPOLE
L'EURO-VAL DE LA SCHEUTTE



TOULLENS

ROUBAIX
LA PISCINE
LE BAR

ROUBAIX
LA PISCINE
LE BAR

ROUBAIX
LA PISCINE
LE BAR

ROUBAIX
LA PISCINE
LE BAR

Pat le Sza : A piece of nonsense*

dans le cadre des Belles feuilles & Petit papiers

Du 8 octobre 2022 au 8 janvier 2023

« Jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. »

Voici la définition du Cadavre Exquis, mais Pat Le Sza n'a besoin de personne d'autre pour faire ses « mystérieux objets » qui se nourrissent de poésie et d'extravagance. Des feuilles jaunies, des mots de magazines sauvés de l'oubli, un peu de peinture et beaucoup de talent, quelques grains de lazzi, des traits de malice et une pointe d'ironie inquiète... La critique douce-amère d'un monde où la « réclame » nous vend une consommation pléthorique et absurde qui nous rendrait follement heureux. Nous sommes tous ces personnages à tête d'oiseau ; nous voulons tous « remettre en état le visage », « être en tête du progrès », « réaliser des travaux avec une chignole »... à n'importe quel prix, avec n'importe quoi.

Dans ses œuvres récentes Pat Le Sza nous dit : « Ouvrez les yeux »... et il nous donne « la formule pour rire à se tordre »... Il y met l'humour noir grinçant de Saki, l'esprit drolatique des surréalistes, l'étrangeté légère de Lewis Carroll et illustre ainsi le précepte visionnaire de William Morris : "Simplicity of life, even the barest, is not a misery, but the very foundation of refinement." (« La simplicité de la vie, même la plus dépouillée, n'est pas la misère, mais le fondement même du raffinement. »)

... Bio presque toute vraie ... de « Pat le Sza (le Chat dit avec un cheveu sur la langue)

Une vie, une œuvre.

Né le vendredi 13 novembre 1970 à Sourys-sur-Yvette dans l'Aube, Pat le Sza (le Chat dit ...) a été un enfant très précoce. Dès l'âge de deux ans et demi, il taillait avec ses premières dents les crayons de couleur que sa maman lui présentait. "Sa vie est un dessin" disait-elle alors de lui. Il a sans doute compris "dessin" car depuis cette époque il n'a plus lâché ses crayons pour faire très tôt ses premières griffes dans le monde de l'illustration... après de très courtes études ratées de vétérinaire, d'où son premier nom Pat le Chat. Ce pseudo l'arrange bien car son nom d'origine polonaise est impossible à écrire sans erreur pour qui ne pratique pas



Photo : A. Leprince

l'orthographe polonaise. "Je fais encore des fautes en écrivant, confesse-t-il. Au moins en dessinant, je règle la question ! "Sa vocation est peut être née de cette contrariété orthographique. A quoi tient une vocation !

* « Le nonsense est à la fois ce qui n'a pas de sens, mais qui, comme tel, s'oppose à l'absence de sens en opérant la donation de sens. Et c'est ce qu'il faut entendre par nonsense » Gilles Deleuze

Traduction : bêtise, absurdité, futilité, bizarrerie, cocasserie, excentricité, fantaisie... bref comme un bouquet d'Alice au Pays des Merveilles

Commissariat Sylvette Botella-Gaudichon
Catalogue édité à l'occasion de l'exposition par ateliergaleriéditions

Cette exposition a reçu le soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles, de la Région Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

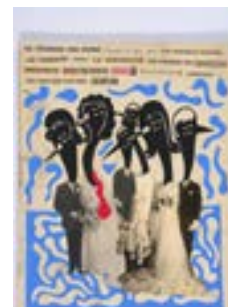
Visuels presse



Pat le Sza (Né en 1970)
Sans titre, 2021-2022
 Découpage, collage, peinture
 Collection de l'artiste
 Photo : A. Leprince



Pat le Sza (Né en 1970)
Sans titre, 2021-2022
 Découpage, collage, peinture
 Collection de l'artiste
 Photo : A. Leprince



Pat le Sza (Né en 1970)
Sans titre, 2021-2022
 Découpage, collage, peinture
 Collection de l'artiste
 Photo : A. Leprince



Pat le Sza (Né en 1970)
Sans titre, 2021-2022
 Découpage, collage, peinture
 Collection de l'artiste
 Photo : A. Leprince



Pat le Sza (Né en 1970)
Sans titre, 2021-2022
 Découpage, collage, peinture
 Collection de l'artiste
 Photo : A. Leprince



Pat le Sza (Né en 1970)
Sans titre, 2021-2022
 Découpage, collage, peinture
 Collection de l'artiste
 Photo : A. Leprince



Pat le Sza (Né en 1970)
Sans titre, 2021-2022
 Découpage et collage
 Collection de l'artiste
 Photo : A. Leprince



Pat le Sza (Né en 1970)
Sans titre, 2021-2022
 Découpage et collage
 Collection de l'artiste
 Photo : A. Leprince



Pat le Sza (Né en 1970)
Sans titre, 2021-2022
 Découpage, collage, peinture
 Collection de l'artiste
 Photo : A. Leprince


Roubaix – La Piscine

8 oct. 2022 . 8 jan. 2023

Roubaix à l'heure anglaise

1840-1968

roubaix-lapiscine.com


Roubaix
La Piscine

La Piscine
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. +33 (0)3 20 69 23 60

VILLE DE
ROUBAIX



Région
Hauts-de-France

METROPOLE
EUROREGION
NORD-DE FRANCE



TOILENS
Nord-Ouest



Roubaix
La Piscine
Le site



Roubaix
La Piscine
Le site

Roubaix à l'heure anglaise 1840–1968

Du 8 octobre 2022 au 8 janvier 2023

Lors de son expansion au XIX^e siècle, Roubaix n'a qu'un modèle : l'industrie textile anglaise. Entre admiration réciproque et concurrence effrénée, toute l'histoire de la ville est jalonnée de rendez-vous réguliers avec l'Angleterre, tant pour des aspects industriels et techniques que pour des points commerciaux ou des débats sociaux, politiques ou artistiques.

Des années 1840, quand les pères fondateurs des entreprises roubaisiennes développent l'échelle de leurs productions, à l'année 1968, date du jumelage de Bradford avec Roubaix, se joue une multitude d'échanges. L'univers textile concentre l'essentiel des allers-retours : visites techniques, achats de matériel, installations d'entreprises britanniques à Roubaix, échanges de modèles de tissus et questions sans fin de l'approvisionnement en laine dans le Commonwealth... Des points culminants sont atteints dès le début du XX^e siècle : en 1908 avec l'Exposition franco-britannique

de Londres, dans laquelle sont distingués nombre de Roubaisiens, et en 1911, par l'éclat de l'Exposition internationale à Roubaix couronnée par la présence de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Entre 1920 et 1968, ces échanges continueront, et seront marqués par la visite d'État de la reine Elizabeth II en 1957.

Autour du textile, la question des modèles sociaux liés à l'industrie est également débattue à Roubaix, tout comme celle des formations à l'ENSAIT et des modèles pédagogiques anglais. La diplomatie, le sport, la musique sont aussi au rendez-vous. Roubaix, une Manchester française ?

Commissariat Gilles Maury

Design graphique de la signalétique : Les produits de l'épicerie

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition par ateliergaleriéditions

Cette exposition a reçu le soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles, de la Région Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille.

Visuels presse



11 avril 1957, la reine Elizabeth II signant le livre d'or de la ville de Roubaix, en compagnie du maire Victor Provo. DR, Archives Nord Eclair.



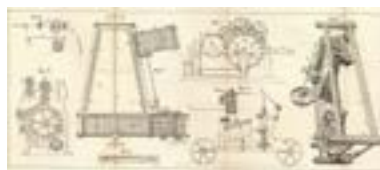
Mars 1969, délégation de la municipalité de Roubaix en route pour Bradford. Fonds Labbé, Coll. La Grand-Plage, Médiathèque et archives de Roubaix.



Album d'échantillons « clans originaux », Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André-Diligent. Photo : A. Leprince



Imprimerie J. Chafiol (Paris), *Diplôme commémoratif des encouragements reçus par le Roubaisien M. Édouard Duquenne à l'occasion de l'Exposition Franco-Britannique de Londres*, mai-novembre 1908. Lithographie, 39 x 53 cm. Coll. La Grand-Plage, Médiathèque et archives de Roubaix.



Machines textiles anglaises, publiées par Andrew Ure dans, *Philosophie des manufactures ou économie industrielle de la manufacture de coton*, Bruxelles, Hauman, Cattoire et Cie, 1836. Coll. La Grand-Plage, Médiathèque et archives de Roubaix.



Maison Liberty, Londres, *tissu d'ameublement*, 1902, double étoffe soie, 73,5 x 118 cm. Don Liberty en 1902. Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André-Diligent. Photo : A. Leprince

Roubaix – La Piscine

8 oct. 2022 . 8 jan. 2023



Roubaix Save the Queen

Le Royaume-Uni dans les collections
de la Piscine

Roubaix Save the Queen : Le Royaume-Uni dans les collections de La Piscine

Du 8 octobre 2022 au 8 janvier 2023

Le XIX^e siècle voit la Grande-Bretagne se hausser au rang de première puissance mondiale. Maîtresse d'un vaste empire colonial, dotée d'une capacité productive sans égale, elle impose son hégémonie au reste du monde. Cette domination n'est pas simplement économique : outre sa langue, la Grande-Bretagne exporte des idées, des pratiques, des goûts et des manières d'être.

Dans le cadre de cet automne anglais à La Piscine, *Roubaix Save the Queen* propose une libre déambulation parmi des œuvres qui, chacune à leur manière, témoignent du rayonnement britannique. Pour ce faire, l'exposition a puisé dans les collections et les réserves du musée La Piscine, en croisant critères et logiques, et sans souci d'exhaustivité.

Il s'agit d'esquisser, par touches, les contours d'une culture qui tire son dynamisme de sa capacité à tenir en équilibre affirmation de soi et intégration constante d'apports nouveaux. Composite de par son histoire (elle est le produit de l'annexion par l'Angleterre, au cours des siècles, du Pays de Galles, de l'Écosse et de l'Irlande), elle est parvenue en effet à donner corps à la notion commune de britishness – tout particulièrement aux XIX^e et XX^e siècles, lorsque l'Empire britannique dominait le monde. Par ailleurs, le Royaume-Uni doit à son caractère insulaire d'avoir développé ses traditions artistiques de manière indépendante et singulière, tout en accueillant les influences véhiculées par ses liens avec l'Europe continentale.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Dans la salle d'introduction et le couloir sont rassemblées des peintures, sculptures et céramiques d'époques et de courants divers, créés par des artistes britanniques ou français.es. Elles illustrent la fécondité des traditions artistiques du Royaume-Uni et l'admiration mutuelle que se sont portée les artistes de part et d'autre de la Manche. Dans les anciennes cabines de douche, des œuvres textiles traduisent l'influence du goût anglais. La révolution industrielle a en effet permis

la diffusion de tissus et d'imprimés traditionnellement associés au vestiaire britannique (comme le tartan), importés des colonies (le paisley), ou encore créés par des dessinateurs de renom (tels ceux produits par la maison Liberty). Cet aperçu des motifs devenus emblématiques du Royaume-Uni est complété par quelques clins d'œil à la mode britannique, apte comme nulle autre à renouveler ses traditions en leur insufflant fantaisie et insolence.

Cabine 1 : Le liberty

Avant d'être le nom d'un imprimé à fleurs, Liberty est une marque créée à Londres en 1875 par Arthur Lasenby Liberty. Pour créer ses motifs, et fidèle en cela au mouvement Arts & Crafts, la maison Liberty of London fait appel à des artistes de renom tels que William Morris. Les styles Art nouveau et orientalisant prédominent jusque dans les années 1930 où apparaissent les célèbres motifs floraux. Imprimés sur un coton d'une solidité et d'une douceur exceptionnelles, ils feront le tour du monde et inspireront des générations de créateurs, d'Yves Saint-Laurent à Balenciaga en passant par Vivienne Westwood.

Cabine 2: Le tartan et le paisley

Le tartan est l'étoffe de laine à carreaux dont est fait l'habit traditionnel écossais, le kilt. Même si la légende voudrait que depuis des temps immémoriaux, chaque clan possède son propre tartan, ces motifs servaient uniquement à différencier les habitants des divers districts du pays. Interdit un temps par le conquérant anglais, le kilt connaît un retour en grâce au 19^e siècle. C'est à cette époque d'affirmation des identités nationales que les clans font des motifs de tartans leurs blasons.

Le motif paisley ou cachemire provient du boteh, un motif ornemental en forme de goutte d'origine perse. La Route de la Soie a permis au boteh de se répandre

dans toute l'Asie avant de débarquer en Europe par l'intermédiaire de la compagnie britannique des Indes orientales. Les étoffes ornées de ce motif y rencontrent un succès tel qu'au 19^e siècle, le Royaume-Uni se lance dans leur production, notamment dans la ville écossaise de Paisley. Cet imprimé est depuis omniprésent, des collections de haute-couture aux bandanas des gangs américains.

Cabine 3 : Le prince-de-galles, le tweed et la maille irlandaise

Au XIX^e siècle, la haute-société anglaise, séduite par l'Écosse, y achète des domaines, sans pour autant avoir droit au tartan, réservé aux clans. Désireuse de doter son personnel d'une tenue identifiable, la comtesse de Seafield fait donc créer un nouveau motif : le Glen Urquhart Check. Cet assemblage complexe de carreaux et de rayures séduit le futur roi Édouard VII. Celui qui est encore prince de Galles popularise le motif et lui donne son nom.

Tout comme le tartan, le pull irlandais a généré des légendes : vieux de plusieurs siècles, ses motifs auraient servi à identifier les marins morts en mer. En réalité, il est apparu vers 1900, dans les îles d'Aran, à l'ouest de l'Irlande. Sa laine n'était pas lavée avant d'être tissée, afin de rester « grasse » et imperméable. Le pull d'Aran permettait ainsi aux pêcheurs d'affronter le froid et l'humidité.

Les agriculteurs devaient également se protéger des rigueurs du climat. En Écosse et en Irlande, ce sont eux qui portèrent tout d'abord des vêtements en tweed, une laine cardée qui avait l'avantage de résister à la pluie et au vent tout en conservant la chaleur. Le tweed ne s'imposa dans le vestiaire des gentlemen qu'à partir du milieu du 19^e siècle.

Cabine 4 : La mode anglaise : l'art de l'impertinence
Là où la mode française, dictée par la cour, a longtemps été caractérisée par une extravagante sophistication, la mode britannique, davantage adaptée aux exigences de la vie à la campagne, privilégie traditionnellement le confort et la sobriété. Au XIX^e siècle, elle abandonne aux femmes couleurs et ornements pour privilégier le tailoring (façonnage), dont les tailleurs de Savile Row, à Londres, sont les maîtres.

Le gentleman et le dandy incarnent longtemps l'élégance à l'anglaise : un mélange de raffinement et de décontraction relevé par une touche d'impertinence. Mais à partir des années soixante, un vent de rébellion souffle sur la mode britannique. Sous l'impulsion de Mary Quant, les jupes raccourcissent et, dans le Swinging London, le prêt-à-porter prend le pouvoir, avant que le mouvement punk détourne les codes de l'establishment. Aujourd'hui encore, la mode britannique se caractérise par sa totale liberté de ton, son sens de l'autodérision et son lien étroit avec le street style.

Cabine 5 : L'invention du sportswear

Le mode de vie des Britanniques est traditionnellement tourné vers les activités de plein air, par nécessité pour certains travailleurs, par plaisir pour la haute-société qui pratique assidûment l'équitation et la chasse. Les tenues doivent être fonctionnelles tout en protégeant du climat. Cet impératif est renforcé par le développement, tout au long du XIX^e siècle, de sports spécifiquement britanniques : le football, le rugby, le tennis ou encore l'aviron. Les vêtements destinés à leur pratique se popularisent, du blazer des rameurs au cardigan et au short des tennismen en passant par le polo des joueurs de polo. En conséquence, au Royaume-Uni et dans le monde, la mode masculine, suivie de peu par la mode féminine, devient plus casual, les vêtements de sport intégrant le vestiaire quotidien.

Commissariat Amélie Boron, Pauline Dubouclez et Norah Mokrani

Cette exposition a reçu le soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles, de la Région Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Visuels presse



Eric Kennington (1888-1960)
La cuisine ambulante, 1914
 Huile et collages sur toile
 H. 132 ; L. 122,3 cm
 Don Edmund Davis au musée du Luxembourg en 1915 ; Dépôt du Musée national d'art moderne / Centre Pompidou en 1994
 Photo : Alain Leprince



Gilles Fromonteil (Né en 1957)
On est mort de rire..., 2016
 Porcelaine de Limoges.
 Don de la Société des Amis du musée de Roubaix en 2016.
 Photo : A. Leprince



Vivienne Westwood
Ensemble veste et jupe rouge à carreaux
 hiver 1995 - 1996
 60% laine, 15% polyester, 15% viscose, 10% autres fibres
 90,5 x 46 cm (1)
 37 x 35 cm (2)
 Don des 3Suissees au musée de Roubaix en 2016.
 Photo : A. Leprince



Charles Frederick Worth
Veste dite «visite», fin XIX^e siècle
 Cachemire brodé au passé plat, point de tige, doublure en soie rayée bleue et grise, franges et franges de perles en rang
 109 x 43 cm
 Don Malitte Pope-Matta au musée de Roubaix en 1995.
 Photo : Alain Leprince



Marie-Claudine,
Robe de cérémonie, vers 1960
 Fibres synthétiques imprimées, fibres nylon
 147 x 42 cm
 Don au musée de Roubaix en 2009
 Photo : Alain Leprince



Fedboot
Derbies pour homme, XX^e siècle
 Cuir noir
 9,5 x 29,5 x 11,2 cm
 Don au musée de Roubaix en 2006
 Photo : Alain Leprince



Wilson
Chapeau melon noir, XX^e siècle
 Laine, gros grain, doublure cuir et soie
 13,5 x 30,5 cm
 Don au musée de Roubaix en 2015
 Photo : Alain Leprince



Anonyme
Fleurs Liberty
 France (Nord), XX^e siècle
 Coton, toile imprimé
 Photo : D. Lucas



Anonyme
Botehs fond jaune
 France, XIX^e siècle
 Laine, Sergé
 Photo : A. Leprince



LA PISCINE

T. + 33 (0)3 20 69 23 60

lapiscine.musee@ville-roubaix.fr

www.roubaix-lapiscine.com

Facebook / Twitter / Instagram : @MuseeLaPiscine

ENTRÉE DU MUSÉE

23, rue de l'Espérance 59100 Roubaix

ADRESSE ADMINISTRATIVE

24, rue des champs 59100 Roubaix

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au jeudi de 11h à 18h

Le vendredi de 11h à 20h

Les samedi et dimanche de 13h à 18h

Fermeture le lundi, le 1er janvier, le 1er mai, le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1er novembre et le 25 décembre.

TARIFS

- Hors période d'expositions temporaires : Plein : 9 € / réduit : 6 €
- En période d'expositions temporaires : Plein : 11 € / réduit : 9 €

ACCÈS

- o En voiture : à 20 min de la gare Lille Flandres, départementale D656 en direction de Tourcoing, sortie 10. Parkings à proximité du musée.
- o En métro : prendre le métro ligne 2 puis descendre à l'arrêt « Gare Jean Lebas » ou « Grand'Place ». Le musée se trouve à 500 mètres. Il faut compter 30 min de métro depuis Lille.
- o En train, arrêt à la gare de Roubaix. Le musée se trouve à 500 mètres.
- o En bus : Ligne 32 ou Z6 arrêt « Jean Lebas »
- o En vélo : V'Lille : station 220 arrêt « Musée art et industrie »

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux
Agence Observatoire
P. + 33 (0)7.82.46.31.19
vanessa@observatoire.fr

Communication et Presse régionale

Marine Charbonneau
La Piscine
T. + 33.(0)3.20.69.23.65
mcharbonneau@ville-roubaix.fr